



## **Monpazier, terre de Résistance : visages, combats et mémoire d'un territoire (1939-1945)**

**Par Plume - Chroniques des mémoires invisibles.**

Entre bastide médiévale et forêts profondes, Monpazier et ses environs furent, durant la Seconde Guerre mondiale, le théâtre d'une Résistance discrète mais déterminée. Ici, loin des grandes villes, hommes et femmes se sont engagés dans l'ombre : hébergement de fugitifs, ravitaillement des maquis, sabotages, combats.

À travers les noms gravés sur les monuments aux morts, les traces laissées dans les bois de la Bessède et les archives fragmentaires, se dessine l'histoire d'un territoire mobilisé face à l'Occupation. Cette page propose de redonner visage et sens à ces engagements, entre mémoire collective et histoire locale.

## Monpazier dans la tourmente (1939-1944)

Après la défaite de 1940, la Dordogne se retrouve en zone dite « libre » jusqu'en 1942, avant d'être occupée par les troupes allemandes. Rapidement, les contraintes s'intensifient : réquisitions, contrôles, pénuries, et surtout mise en place du Service du travail obligatoire (STO), qui pousse de nombreux jeunes à entrer dans la clandestinité.

Territoire rural, relativement isolé, le secteur de Monpazier offre des conditions favorables à la dissimulation et à l'organisation de groupes clandestins. La population locale, profondément attachée à son autonomie, joue un rôle essentiel dans l'émergence et le soutien de la Résistance.

## Forêts, refuges et engagements clandestins

La forêt de la Bessède, située à proximité immédiate de Monpazier, devient l'un des principaux refuges des maquisards. Difficile d'accès, dense et étendue, elle permet d'abriter des groupes entiers de résistants.

Dans ces bois s'organisent :

- des camps de fortune
- des zones de parachutage d'armes
- des lieux de réunion et de formation

Les maquis ne pourraient survivre sans l'aide des habitants : agriculteurs, artisans, familles entières apportent nourriture, vêtements, renseignements et cachettes. Cette solidarité constitue le socle de la Résistance locale.

Un **maquis** est un groupe de résistants vivant dans la clandestinité, généralement installé dans des zones difficiles d'accès (forêts, montagnes).

Ces groupes rassemblent :

- des réfractaires au Service du travail obligatoire (STO)
- des volontaires engagés contre l'Occupation
- parfois d'anciens soldats

Leur rôle est multiple :

- mener des actions de sabotage
- préparer la libération du territoire
- soutenir les forces alliées

Dans la région de Monpazier, les maquis s'appuient fortement sur la solidarité des habitants.

## Visages connus, engagements invisibles

Si certains responsables de maquis sont identifiés à l'échelle régionale, la Résistance à Monpazier repose avant tout sur une multitude d'engagements anonymes.

Des figures importantes interviennent néanmoins dans le secteur :

- Mojzesz Goldman, organisateur de maquis dans la région
- Antoine Diener, acteur majeur de la structuration militaire
- Rodolphe Charles Cézard, coordinateur de plusieurs unités Portrait de résistant
  - Figure majeure de la Résistance en Dordogne, Mojzesz Goldman, connu sous le pseudonyme « Mireille », est à l'origine du maquis de Durestal. Implanté dans une zone proche de Monpazier, ce maquis regroupe plusieurs centaines d'hommes et joue un rôle actif dans les opérations de Résistance.
  - À travers l'organisation de groupes armés, la réception de parachutages et la coordination d'actions locales, il contribue à structurer la lutte contre l'Occupation dans le sud du département.
  - Son parcours illustre l'importance des chefs de maquis, mais aussi l'engagement collectif de nombreux anonymes qui ont participé à ces actions.

Mais au-delà de ces noms, ce sont surtout des habitants ordinaires qui participent :

- hébergement de personnes traquées
- ravitaillement des maquis
- transmission de messages
- Beaucoup n'ont laissé aucune trace officielle, mais leur rôle fut déterminant.

---

## Le rôle essentiel des habitants

La Résistance ne se limite pas aux combattants armés. Elle repose sur une multitude d'actions quotidiennes :

- cacher des personnes recherchées
- fournir de la nourriture
- transmettre des informations
- garder le silence face aux autorités

Ces gestes, souvent invisibles, exposaient leurs auteurs à de lourdes sanctions. Sans cette aide, les maquis n'auraient pas pu survivre.

## Sabotages, embuscades et répression

À partir de 1943, les actions de Résistance s'intensifient dans toute la région :

- sabotages de voies de communication
- attaques de convois allemands
- récupération et distribution d'armes parachutées

Ces actions provoquent une réaction brutale des forces d'occupation. Les contrôles se multiplient, les arrestations aussi. Le danger est constant, tant pour les maquisards que pour les civils qui les soutiennent.

## Une région marquée par la violence

En 1944, la Dordogne connaît une période de répression particulièrement violente. Les opérations allemandes visent à démanteler les maquis et à terroriser la population.

Des événements tragiques frappent les environs, notamment à Mouleydier ou à Rouffignac-Saint-Cernin-de-Reilhac, où destructions et exécutions marquent durablement les mémoires.

Même lorsque Monpazier n'est pas directement le théâtre de massacres, ses habitants vivent dans la crainte permanente des représailles. L'occupation de **Monpazier (Dordogne)** ne correspond pas à l'action documentée d'une division allemande unique et clairement identifiée comme « celle qui envahit la commune ». Comme dans une grande partie du sud-ouest de la France, la situation est plus diffuse.

### Contexte général

Après le débarquement allié du 6 juin 1944 (Débarquement de Normandie), la Dordogne devient une zone de forte activité de la Résistance. Les forces allemandes y mènent alors des opérations de répression, souvent mobiles, avec différentes unités.

Dans le secteur de la Dordogne (Bergerac, Sarlat, vallée de la Dordogne), on retrouve notamment :

- des éléments de la **11e Panzerdivision**, engagée dans des opérations anti-maquis en 1944 ;
- des unités de sécurité et de police (Wehrmacht, Feldgendarmerie, parfois appuyées par la Gestapo) ;
- ponctuellement, des détachements liés à la division **2e division SS Das Reich**, surtout connue pour ses exactions dans le sud-ouest (notamment ailleurs en Limousin), même si sa présence directe à Monpazier n'est pas formellement attestée.

Il faut comprendre que les villages comme Monpazier n'étaient pas « envahis » par une division entière, mais plutôt contrôlés par de petits détachements ou traversés lors d'opérations.

- **Contrôle et occupation**

Installation ponctuelle de troupes, surveillance de la population, réquisitions.

- **Répression de la Résistance**

Après l'intensification des actions des maquis en 1944, les Allemands mènent :

- des **ratissages** dans les campagnes ;
- des **arrestations de résistants et de civils suspectés d'aide** ;
- des **interrogatoires et déportations**.

- **Violences et intimidations**

Comme dans de nombreuses communes de Dordogne :

- prises d'otages ;
- exécutions ponctuelles ;
- pressions pour obtenir des informations sur les maquis.

La **division Brehmer** (souvent appelée aussi *brigade Brehmer*) est une unité allemande de sécurité commandée par le général **Walter Brehmer**. Elle intervient et sévit en Dordogne au printemps 1944 dans le cadre de la lutte contre les maquis.

## Sa mission : écraser la Résistance

Sa mission principale est la **répression des maquis** après leur montée en puissance à l'approche du **Débarquement de Normandie**.

## Méthodes utilisées (printemps 1944)

La division Brehmer mène des **opérations de ratissage systématiques** dans les campagnes :

- **Encerclement de villages** et fouilles maison par maison
- **Arrestations massives** de suspects (résistants ou civils)
- **Déportations** vers l'Allemagne
- **Exécutions sommaires** d'otages ou de prisonniers
- **Incendies de fermes et pillages** pour terroriser la population

Son objectif est clair : **couper les maquis de leur soutien local**.

## Zones touchées

Ses actions frappent durement :

- le **Périgord noir** (secteur Sarlat, vallée de la Dordogne)
- le **Bergeracois**
- les campagnes autour de bastides comme Monpazier

## Un bilan dramatique

- **Terreur généralisée** dans les villages
- **Nombreux civils victimes**, souvent sans lien direct avec la Résistance
- **Renforcement paradoxal du soutien aux maquis**, malgré la répression

La division Brehmer fut une **unité de répression brutale**, spécialisée dans les **opérations anti-maquis**, responsable en Dordogne en 1944 de **rafles, exécutions et destructions visant à briser la Résistance par la terreur**.

## Entre histoire et mémoire locale

La mémoire de la Résistance à Monpazier repose à la fois sur des traces visibles — monuments, stèles — et sur une mémoire plus discrète, souvent transmise au sein des familles.

Certaines actions n'ont jamais été consignées, certains noms sont restés dans l'ombre. Le travail historique permet progressivement de redonner une place à ces engagements, en croisant archives, témoignages et recherches locales.

## Sur les traces de la Résistance

Aujourd'hui, le visiteur peut encore parcourir ce territoire chargé d'histoire :

- le monument aux morts au cœur de la bastide
- les chemins forestiers de la Bessède
- les villages environnants marqués par les événements de 1944

Ces lieux invitent à une découverte respectueuse, entre nature et mémoire.

La connaissance de cette période repose sur un travail continu de recherche et de transmission. Les archives départementales, les témoignages et les études historiques permettent d'approfondir cette histoire locale et de mieux comprendre le rôle joué par Monpazier dans la Résistance.

## Conclusion

Monpazier n'a pas été le théâtre d'un événement unique et spectaculaire. Pourtant, comme de nombreux territoires ruraux, il a contribué de manière essentielle à la Résistance.

Dans l'ombre des forêts et des fermes, des femmes et des hommes ont agi, souvent au péril de leur vie. Leur mémoire, inscrite dans les paysages et les noms gravés dans la pierre, demeure aujourd'hui un héritage précieux.

## Sources et références

### Archives publiques

- Archives départementales de la Dordogne  
Fonds relatifs à la Seconde Guerre mondiale : rapports administratifs, dossiers de Résistance, documents de gendarmerie, archives préfectorales.
- Centre départemental de la mémoire et des résistances de la Dordogne  
Ressources documentaires, témoignages, expositions et études sur la Résistance en Dordogne.
- Service historique de la Défense  
Dossiers militaires, archives de la gendarmerie et documents relatifs aux opérations de la Seconde Guerre mondiale.

### Ressources numériques

- Archives départementales de la Dordogne – site internet  
Accès aux documents numérisés et expositions en ligne consacrés à la période 1939-1945.
- Mémoires de Résistances  
Témoignages, documents numérisés et contenus pédagogiques sur la Résistance locale.
- Mémoire des hommes  
Base officielle permettant de consulter les fiches individuelles des victimes de guerre.

### Ouvrages et travaux historiques

- Études et publications sur la Résistance en Dordogne (ouvrages spécialisés, travaux universitaires, publications locales).
- Travaux du Centre départemental de la mémoire et des résistances de la Dordogne.
- Monument aux morts de Monpazier  
Relevé des noms et analyse mémorielle.

### Témoignages et mémoire orale

- Témoignages recueillis auprès d'habitants et conservés dans les fonds départementaux.
- Archives sonores disponibles via la plateforme « Mémoires de Résistances ».

